

Nobody Dies in Dreamland, au Théâtre 2.21 du 3 au 8 juin 2014

Nicola Demarchi – LE COURRIER – 28 mai 2014

Multiples détours du désir

THEATRE • Dans la nouvelle pièce à l’affiche du Grütli, à Genève, Attilio Sandro Palese imagine deux couples partagés entre amour et haine. Déluré.

Luca est un boit-sans-soif au chômage. Myriam une caissière à la langue si bien pendue qu’elle fait dans le syndrome de La Tourette. Raphaël a la dégaine de l’employé type qui déballe tous les avantages d’un séjour en Thaïlande. Quant à Barbara, elle est obsédée par les codes de sa nouvelle classe sociale. C’est ainsi dans une double crise de couple que plonge d’emblée *Nobody Dies in Dreamland*, nouvelle pièce d’Attilio Sandro Palese à l’affiche du Théâtre du Grütli jusqu’au 1er juin.

Les premiers sont excédés par les -besoins, les seconds asphyxiés par leur propre confort. Devant un décor plutôt -ouvert que dépouillé, s’ensuivent dialogues et monologues où s’invitera bientôt, tel un démon ex machina, le révérend -Richie: un ancien comédien connu de -Myriam, voué à présent à la plus louche des propagandes spirituelles.

Dès lors, il ne fait aucun doute que le Dreamland en question n’en est – de loin – pas un. A l’image du révérend, chef spirituel à l’allure de Tartuffe martial et -sadique (excellent Sébastien Ribaux). Du coup, les ingrédients pour un triste constat social (la mesquinerie du couple Raphaël-Barbara), doublé d’amères considérations sur les -relations hommes-femmes (passivité de Luca, violence de Myriam), semblent -réunis. Mais limiter la pièce à ce constat -serait faire fi de l’art de Palese: un mélange de registres qu’on avait déjà apprécié dans *Super Oslo Blood*, et qui vient ici une fois encore balayer les conventions (théâtrales) et déjouer les attentes et les craintes du -public.

Le secret? Une savante alternance entre humour et sordide, cruautés et douceurs, platitudes et poésie, jeu décalé et fidélité des portraits. Le tout avec une volonté caustique de (dé)jouer les stéréotypes, et un goût délirant pour l’hyperbole. Résultat: dans le Dreamland, si la souffrance est -souvent euphorique, le bonheur (à l’image du couple Raphaël-Barbara) est quant à lui anesthésique. «Dieu est entré dans ses yeux», exultera le révérend Ritchie après sa rencontre avec Luca. «Vous pourrez voir: vous pourrez aller au cinéma!» -Accessoirement, la conversion de Luca sera l’armée. Une voie qui ne mènera -évidemment pas aux résultats escomptés: «Quand je sortirai de là, annonce-t-il dans une émouvante lettre à Myriam, ce sera pour tuer!» Ceci avant que l’intrigue -n’emprunte un nouveau détour, tourbillon spatio-temporel faisant la part belle à -l’absurde et à l’invention théâtrale.

Au final, ceux qui avaient applaudi à *Super Oslo Blood* et *Teenfactory* devraient -apprécier à sa juste mesure ce nouveau tour de force.